

# MUSÉES DE CASTRES

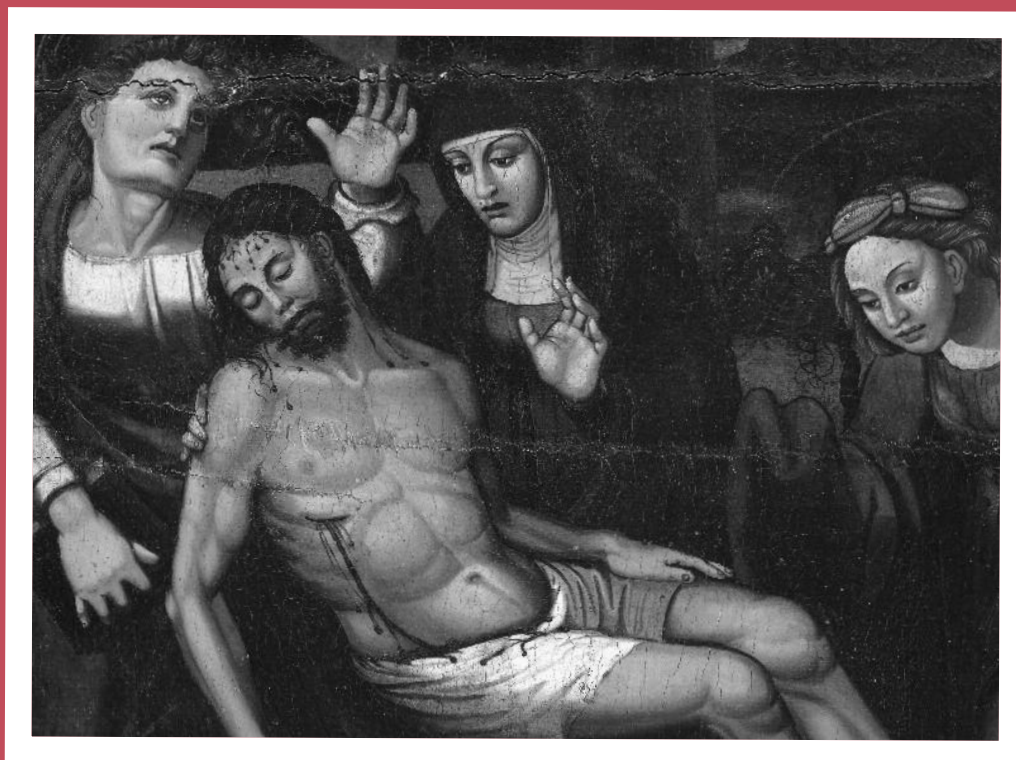
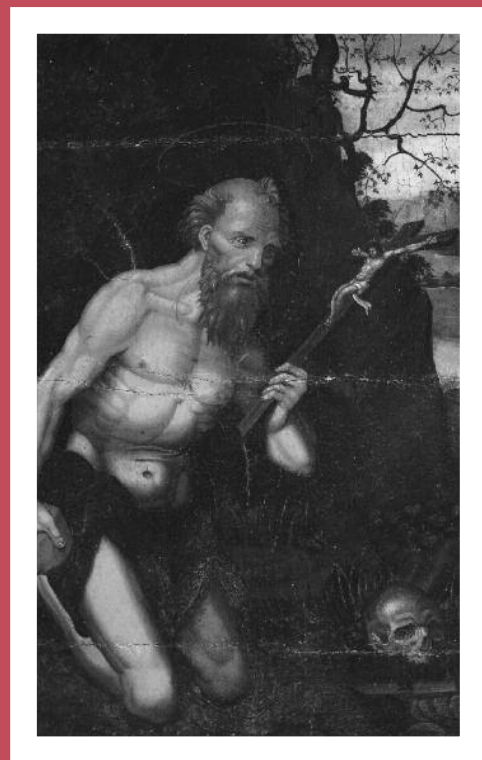
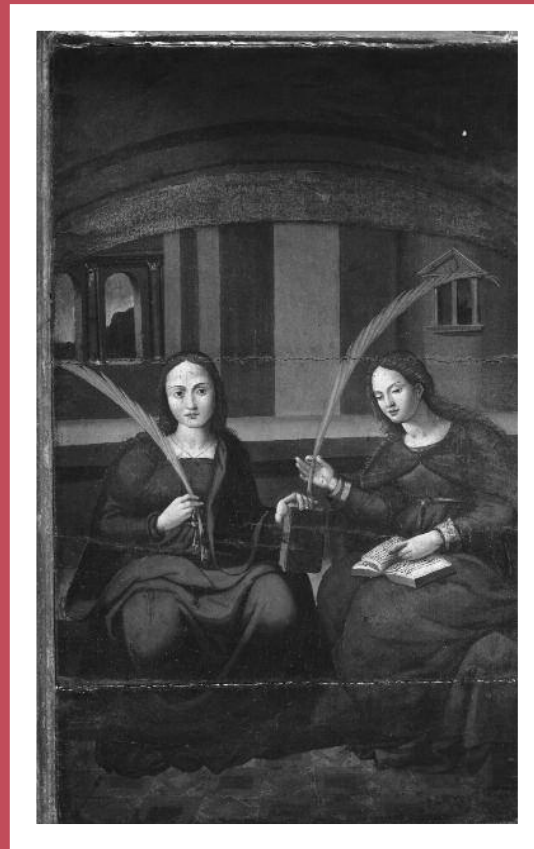
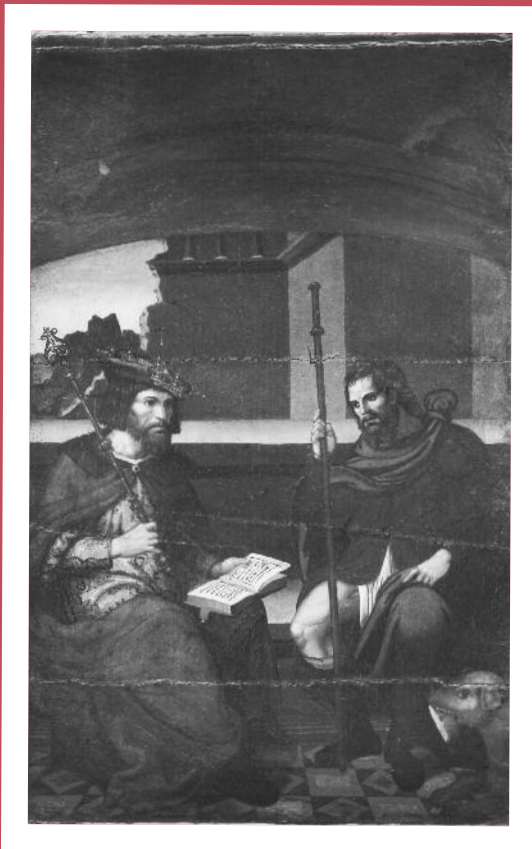
Décembre 2015

Juin 2016

N° 41



Amis des Musées  
de Castres



*Chers Amis,*

*L'année 2015 aura été une année placée sous le signe de la valorisation et l'enrichissement de nos musées ainsi que du développement de fructueuses coopérations que nous avons l'intention de multiplier.*

*Nous avons contribué au déroulement des Journées du patrimoine ; nous avons été partenaires de la publication du « Cahier du Musée » sur le thème de Velasquez et du Portrait de Philippe IV dont vous pourrez admirer la superbe restauration dans une des salles du musée Goya.*

*Nous avons participé, en cofinancement avec la Société Culturelle Castraise, à l'acquisition d'un dessin qui représente Jean Jaurès, et du tableau « Les deux sœurs » du peintre castrais Paul PAUTHE (XIX<sup>e</sup> siècle).*

*En avril, le Musée Goya a sollicité notre participation pour l'acquisition des « 80 Caprices daliniens d'après Goya » de Salvador Dalí, dans le cadre de la convention signée entre la banque « Caja Duero », la Ville de Castres et notre association.*

*Dans le domaine de l'art contemporain, nous avons répondu aussi favorablement à l'achat de la lithographie « Furie » de Damien Deroubaix ainsi qu'à deux gravures à l'eau forte du même artiste.*

*A l'occasion de l'exposition « Portraits espagnols du Prado » du Musée Ingres nous souhaitons organiser une visite de cette intéressante*

*exposition mais aussi inviter nos amis de Montauban à visiter le Musée Goya. Nous pensons que ces échanges enrichiront notre vision de la peinture hispanique.*

*Nous avons aussi réalisé par le biais de l'ARSAM la première rencontre entre les Amis des Musées de Midi- Pyrénées et les Amis des musées du Languedoc-Roussillon et décidé de créer un site Internet commun.*

*Enfin, l'un des projets les plus importants pour l'année 2016 consiste à proposer une souscription publique pour l'acquisition d'une prédelle du Maître d'Alcira du XVI<sup>e</sup> siècle de l'Ecole de Valence (Espagne).*

*Vous trouverez tous les renseignements sur notre site mais d'ores et déjà, je vous invite à découvrir dans notre journal la description de cette œuvre, indispensable pour la collection de notre Musée Goya.*

*N'oubliez pas qu'en participant à cette souscription vous participez à l'enrichissement de notre patrimoine. Vous pouvez déduire le don de l'impôt sur le revenu (réduction de 66% du montant du don) ou bien de l'impôt sur les sociétés (réduction de 60% du montant du don).*

*Je vous présente tous mes vœux de bonheur et santé pour 2016 !*

*Marie-Isabelle AUGER  
Présidente de l'Association*

# MUSÉE GOYA

## Gilles SICKZICK : L'OMBRE CLAIRE – DEDANS / DEHORS EXPOSITION DU 18 MARS AU 19 JUIN 2016

Le musée Goya accueille pour la deuxième fois l'artiste Gilles Sickzick, avec ses dernières créations qui traitent les thèmes : « *Portraits et Natures mortes* ». Mais l'originalité de l'exposition, soulignée par le sous-titre : « *Dedans/Dehors* », c'est qu'elle trônera à la fois « dedans » dans les salles des expositions temporaires et « dehors », dans les cours de l'Hôtel de ville où seront installées des toiles de grandes dimensions qui sont des acryliques sur bâche industrielle.

La présence de Gilles Sickzick dans le musée hispanique de Castres est naturelle, normale, car l'artiste est un admiratif des maîtres espagnols du Siècle d'Or et en particulier de Zurbarán dont il fait référence en utilisant l'ombre claire dans ses natures mortes et dans son bestiaire. Mais pour mieux comprendre cette référence à la peinture espagnole, il faut rappeler qu'il a été pensionnaire de la Casa Velasquez, à Madrid, de 1979 à 1981.

Les œuvres qui sont exposées montrent sa liberté tout autant que son bonheur de peindre. Il le dit lui-même : « Je peins depuis ma petite enfance et plus les années passent, moins je suis à même d'en parler, mais plus je suis à même de peindre ».

En fait pour cet artiste la peinture c'est une forme de langage, c'est juste un autre moyen d'expression. Il peint sans doute dès l'instant où il a parlé en raisonnant. Aujourd'hui il sait parler aussi : il est capable de tenir un débat philosophique avec André Comte-Sponville.

Depuis sa première exposition personnelle chez Dominique Halévy à Paris, en 1968, sa vie d'artiste est jalonnée par des rencontres, des épreuves et des recherches de différentes natures. Il a un parcours

sous-tendu par une réflexion centrée d'abord sur son métier, puis élargie à d'autres terrains.

Né à Paris en 1942, Gilles Sickzick tout jeune dessine et fréquente assidument le Louvre. Sa première peinture est réalisée à 15 ans avec de l'huile de cuisine, d'après un autoportrait de Rembrandt.

Après une scolarité au lycée Voltaire à Paris, il entreprend des études de dessin avec le projet résolu de devenir peintre, ce qui, vu le contexte familial et social, apparaissait comme une outreucidance.

Après être entré à l'École des Beaux Arts de Paris, dont il ne suivra pas l'enseignement, Gilles Sickzick vécut quelques années

grâce à l'illustration de livres et de journaux, tout en poursuivant son travail pictural. La chance lui sourit le jour où il rencontre le galeriste Dominique Halévy qui lui propose de participer à l'exposition collective qui inaugure sa Galerie en 1967. Et l'année suivante ce sera sa première exposition personnelle.



La Venante, 2009 - huile sur toile - 185 x 142,5 cm

Les années suivantes, les expositions s'enchaînent à Paris, à Londres, à New-York et en France un peu partout en province, notamment dans le Lot où il établit son atelier et son lieu de vie.

A partir de 1974, il s'intéresse à des techniques de production telles que la lithographie et l'eau forte. C'est dans l'atelier de Pierre Pichard, imprimeur en taille-douce, qu'il réalise ses premières gravures. Dans cette même période il s'initie à la fresque et peint trois grandes compositions, l'une pour la ville d'Asnières, les deux autres chez Paule Pinelli qui deviendra l'une de ses plus fidèles collectionneuses.

Le portrait a toujours fait partie de son œuvre peinte. C'est ainsi qu'en 1979, il reçoit le grand Prix du portrait Paul-Louis Weiller.

En 1997 a lieu au musée Bourdelle, à Paris, sa première exposition rétrospective.

Parallèlement, Gilles Sickzick s'est intéressé au théâtre avec de la mise en scène ou encore avec la réalisation des décors et des costumes.

Enfin il se consacre à la musique avec la même ferveur que celle qu'il voue à la peinture. Pour être complet mentionnons aussi le fait qu'il consacre une part de son temps à l'écriture.

Pour l'artiste, ces diverses activités, c'est la même chose, la même vision, les mêmes émotions qui sont dites et traduites par différents médiums.

Mais le grand public et les médias connaissent et apprécient Gilles Sickzick comme peintre avant tout. D'ailleurs lui-même avoue : « Aujourd'hui je me sens comme ce vieillard prodige, parfois ivre de peinture, tard dans la nuit dans mon atelier, mais rempli de bonheur ».

Un artiste heureux de peindre et des spectateurs qui prennent beaucoup de plaisir à regarder ses tableaux qui présentent souvent des portraits de femmes d'une fraîcheur et d'une spontanéité surprenantes. Les pauses sont naturelles les expressions du visage, les attitudes du corps sont données comme sur un instantané. Il y a comme un dialogue secret entre ces personnages et une réalité invisible, intérieure aux êtres. Une tranquillité émouvante, une douceur apaisante entourent les personnages. Cela est l'œuvre d'un artiste qui pour ce faire utilise une palette étroite avec des tons sur tons.

Son bestiaire et ses natures mortes se prêtent entièrement à notre regard, car ils sont soustraits à leur environnement qui pourrait distraire notre attention.

Des poules et des poussins sur une plage : on ne voit qu'eux, bien que la couleur de leurs plumes se confonde avec celle de la mer.

Des pommes énormes et charnues nous sont offertes sans qu'on sache précisément sur quel support elles sont posées.

Un conseil pour apprécier l'œuvre de Gilles Sickzick : « Regarde et oublie-toi », c'est l'artiste lui-même qui le professe.

François CIPOLLONE



Les Pommes grandes, 2015  
Détrempe - 145 x 265 cm

### A PROPOS DU TABLEAU DE VELÁZQUEZ : *Philippe IV en costume de chasse*

Restauré puis prêté à l'exposition du Grand-palais à Paris en 2015, le Chef-d'œuvre de la collection espagnole du musée Goya, *Philippe IV en costume de chasse* de Diego Velázquez retrouve sa place au musée après deux ans d'absence.

L'exposition-dossier qui lui a été consacrée du 12 novembre 2015 au 3 janvier 2016, les conférences de Jean-Louis Augé, conservateur en chef du musée Goya et Guillaume Kientz, conservateur au département des peintures espagnoles du musée du Louvre, auront permis de mieux appréhender le génie de Velázquez et d'apprécier à sa juste valeur toute l'esthétique de ce tableau.

Dès le mois de janvier ce magnifique portrait royal, dépôt du musée du Louvre depuis 1949, pourra à nouveau être admiré dans la salle du musée Goya consacrée au Siècle d'or espagnol.

Cécile Berthoumieu  
Attachée de conservation

Responsable Documentation/Inventaire - Musée Goya (Castres)

Diego Velázquez,  
*Philippe IV en costume de chasse*,  
vers 1634/1635, C2RMF/Thomas Clot

### MODULE D'EXPLORATION : LE CABINET DE CURIOSITÉS MUSÉE GOYA : 11 janvier – 6 mars 2016

Les cabinets de curiosités apparaissent en Europe à la Renaissance et désignent des lieux dans lesquels on collectionne et on présente une multitude d'objets étranges ou rares, représentant le règne animal, le règne végétal et minéral et enfin les réalisations humaines. Avec le développement des explorations on y adjoignit des curiosités appelées exotiques.

Le cabinet de curiosités a disparu durant le XIX<sup>e</sup> siècle, remplacé par des institutions officielles comme les musées, ou des collections privées.

Les réserves du musée Goya possèdent nombre de pièces hétéroclites de grande valeur marchande mais surtout culturelle. Il y a ainsi des plâtres, des sculptures, des médailles, des squelettes, des peintures...

M. Augé, conservateur en chef et son équipe ont jugé opportun de faire revivre un cabinet de curiosités, pour mettre en lumière ces pièces méconnues qui dorment dans les réserves.

Mais cette initiative est essentiellement pédagogique, car il s'agit de montrer que l'art est très divers et que nos musées sont issus de ces cabinets de curiosités.

Le module, donc, est destiné en priorité aux scolaires, aux jeunes, aux chercheurs aussi et les visites se feront lors de rendez-vous programmés.

F. C.



## AU CENTRE NATIONAL ET MUSÉE JEAN JAURÈS

**EXPOSITION : Jacques ROUMEGOUX (1927-1991)  
jusqu'au 27 février 2016**

Dans la continuité de la mise en lumière des artistes locaux, le musée propose une rétrospective des œuvres de l'artiste castrais : Jacques ROUMEGOUX.

Cette personnalité castraise a eu de multiples cordes à son arc ; tour à tour ou simultanément musicien, photographe, correspondant photo à la Dépêche du Midi, défenseur du musée Goya en collaborant avec Gaston Poulain (conservateur du musée). En tant que peintre il participe à l'Atelier des Monges, puis à l'Atelier d'Arts Plastiques Castrais, enfin il crée avec d'autres l'Atelier7.

Les œuvres exposées montrent une personnalité originale mais nous renvoient aussi à des influences et des références multiples. Les styles picturaux et les thèmes choisis sont variés : des toiles abstraites dont la composition et l'utilisation des couleurs sont bien maîtrisées côtoient une série d'œuvres figuratives comme des vues de Castres de tendance impressionniste et des paysages dans lesquels jouent la verticalité des arbres. Ailleurs s'alignent des auto-portraits de l'artiste qui le représentent à tous les âges de sa vie, de l'enfance à la maturité.



Un thème original traité dans un style réaliste : des scènes que l'on pourrait définir comme « natures mortes » fluctuent avec humour entre le cabinet de curiosité et le musée imaginaire où s'accumulent avec humour objets improbables et hétéroclites.

Cette exposition nous permet de découvrir une fois de plus un artiste castrais de talent et témoigne encore une fois de la richesse de la vie artistique à Castres.

Geneviève ASTRUGUE



## MUSEES D'ICI et D'AILLEURS

### Musée Ingres de MONTAUBAN

Exposition : « *Le portrait espagnol dans les collections du Prado* »  
jusqu'au 3 avril 2016

Grâce à sa participation à l'exposition Ingres du musée du Louvre avec le musée du Prado, le musée Ingres a bénéficié d'un prêt exceptionnel de plusieurs chefs d'œuvres des collections du Prado sur le thème du portrait. Ces tableaux qui réunissent les plus grands peintres espagnols tels que Le Greco, Velasquez, Goya ... n'ont jamais été exposés en France.



### Musée les Abattoirs de TOULOUSE

Exposition : « *Picasso, horizon mythologique* »  
jusqu'au 31 janvier 2016

Le rideau de scène du 14 juillet (œuvre de Romain Rolland) appelé « *La dépouille du Minotaure en costume d'Arlequin* » et conservé aux Abattoirs sert de point de départ à la nouvelle exposition qui réunit une trentaine d'œuvres : peintures, dessins et sculptures réalisées dans les années 1920 et 1930 par Picasso.

Elle est la plus importante exposition monographique consacrée à l'artiste à Toulouse depuis l'exposition du Musée des Augustins en 1965.



### Casa de España de CASTRES

Exposition : *Denis Souillart*

(Denis Souillart, artiste et élève des Beaux Arts de Castres exposera en mars dans les locaux de la Casa de España).

#### Curiosités picturales de Denis SOUILLART

« On dit d'un artiste qu'il a une écriture ou une patte quand on peut dire « ça c'est d'untel ».

Pour les papiers et toiles de Denis Souillart, quand on fréquente le même atelier à l'Ecole des Beaux Arts de CASTRES, on dit « tiens c'est du Denis Souillart ! »

Son travail est un cheminement dont on voit le résultat, la fin ; cependant il a préparé, travaillé sur de petits cahiers avec beaucoup d'application et de soin. Ses cahiers sont la clé de voûte de son travail et représentent à eux seuls une curiosité picturale.

## ARCHÉOPOLE - CERAC Parc de Gourjade

**EXPOSITION : *La vie quotidienne dans le castrais,  
de la Préhistoire au Moyen-Âge.***

Cette année le CERAC voulait mettre en lumière le quotidien des hommes de la Préhistoire au Moyen-Âge sur un même territoire, et ainsi aller à la rencontre de ces hommes du passé, non pas au travers de la grande Histoire, pas celle des rois, reines et autres personnages illustres, mais plutôt via une histoire plus anonyme, plus ordinaire, plus humble, plus intime mais ô combien plus humaine. Permettre aux gens d'aujourd'hui de découvrir les préoccupations, les besoins, les envies, les loisirs, les obligations des hommes d'autrefois et finalement souligner les continuités et les ruptures de ces gestes quotidiens, comme un écho, dont certains viendront nous renvoyer à nos propres habitudes, inquiétudes, désirs et intentions. Cette exposition nous investit d'un héritage à la fois humain et local par la découverte des objets archéologiques du quotidien en pays castrais.



Organisée autour de thèmes centraux : se nourrir, se loger, se parer, se divertir, croire...cette exposition permet une déambulation dans le temps, autour des innovations et des habitudes des hommes du passé. Focalisons-nous par exemple sur le thème se nourrir : manger est une préoccupation universelle et permanente, en cela il n'y a aucune différence entre les premiers hommes, ceux du moyen-âge et nous, nous sommes dans l'obligation de nous nourrir pour vivre. Il est donc fascinant de découvrir les habitudes alimentaires de nos ancêtres et, de s'apercevoir que même si les techniques pour se procurer, transporter, stocker, cuisiner de la nourriture ont évoluées, les agriculteurs ne cultivent plus la terre comme au temps des hommes du néolithique, certains concepts, certaines idées perdurent, c'est à ces hommes de la fin de la préhistoire que nous devons l'agriculture, la culture de céréales. Nous pouvons citer de multiples autres exemples comme l'élevage, la chasse, la pêche, le travail des produits laitiers, de la poterie..., tout cela nous semble anodin et basique, et pourtant il a bien fallu que des hommes ; poussés par la nécessité, découvrent ces possibilités et que d'autres, héritiers, dépositaires de ces découvertes les fassent évoluer.

Partir à la découverte de leur quotidien, c'est dévoiler le nôtre.

**C'est pourquoi le CERAC vous invite à venir découvrir cette exposition :**  
*la vie quotidienne dans le castrais de la Préhistoire au Moyen-âge,*  
dans ses locaux situés au **Domaine de Gourjade**  
du **Lundi au Samedi de 14 h à 18 h.** (Informations au **05 63 59 56 41**)

Anaïs BEL

### L'ODYSSÉE D'OXO

Récit des temps préhistoriques de Thierry OUEILLE

C'est une histoire que l'auteur imagine près de nous dans l'espace, dans les Pyrénées et très loin dans le temps des cavernes. Images d'un mythe. Pourquoi vous présenter ce récit ?

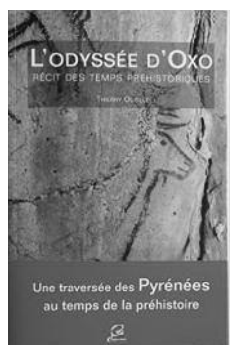
Nous avons toujours un œil sur le CERAC de Gourjade qui présente les trouvailles de fouilles archéologiques. C'est un lieu calme qui nous révèle les civilisations venues bouleverser nos terres et qui nous permet de rêver sur ce passé et aussi de nous interroger sur les modes de vie de ces tribus, et sur des traces qui permettent d'imaginer l'aventure de nos ancêtres.

L'auteur très passionné d'histoire nous mène sur les pas d'Oxo, héros de cette préhistoire.

On est emporté vers ces vallées peuplées d'hommes et de femmes il y a 20000 ans qui ont à faire face aux changements climatiques, aux problèmes de vie et de survie. Sentiments et passions guident le lecteur qui vit avec Oxo une initiation et la nécessité de protéger et de ne pas laisser périr le souvenir de ses racines tout en projetant une évolution.

Pour le lecteur, c'est pédagogique, les chapitres s'enchaînent comme des scènes de bande dessinée. Une épopée sur les pas d'un jeune héros pas submergé par des produits et des objets de consommation et qui trouve dans son environnement des moments de bonheur mais aussi de grandes craintes ; c'est le dépouillement extrême dans une nature souvent hostile qui l'aide à grandir.

Quand on apprend que l'auteur est le bouquiniste de la Place, on a envie d'aller le rencontrer, lui qui a su faire surgir Oxo à quelques encablures de Castres.



Daniele LEPELLETIER

La curiosité est à découvrir dans la forme de ses femmes puisqu'il s'agit surtout de femmes qui sont les héroïnes de salons, de rencontres, de juxtaposition, elles emplissent le papier qui parfois semble insuffisant à leur temps de plénitude. Elles exercent une séduction sur le spectateur, sur le lecteur de la scène telles les héroïnes de Botero dans leur exagération.

La curiosité picturale, celle des couleurs s'exerce sur des tons qui se marient, s'enlacent et se fondent.

Peu de couleurs primaires brutes, Denis travaille surtout sur les complémentaires orange et vert comme un reflet des « femmes d'Alger » de Delacroix ou sur les complémentaires violet et vert telles les gammes de Degas.

Si à la lecture de ses toiles, des références surgissent elles ne sont que furtives car l'ensemble est une interprétation très personnelle, intime de sa vision de la femme dont la Casa de España fêtera en mars la journée.



Danièle LEPELLETIER

# VOYAGE DES AMIS DES MUSEES A MADRID

A l'échelle de la longue histoire de la péninsule ibérique, Madrid est une cité récente qui ne se développa réellement que lorsque Philippe II décida d'en faire sa cour et elle devint alors l'une des principales villes d'Espagne et l'un de ses foyers artistiques les plus actifs.

Nous commencerons cette journée par le centre d'art Reina Sofia qui offre une remarquable rétrospective de l'art espagnol du XX<sup>e</sup> siècle, réunissant des œuvres de Dali, Miro et Picasso dont nous allons voir, bien sur l'inoubliable GUERNICA.



Picasso - Guernica

Le lendemain nous consacrerons la matinée au musée du Prado où nous retrouverons Greco, Zurbaran, Murillo et bien entendu Vélasquez dont le Prado conserve les plus célèbres toiles ainsi que Goya, peintre de cour et témoin de son temps.

Une visite au Palais Royal où nous découvrirons les tapisseries de la manufacture royale qui ornent les innombrables pièces, suivie d'une promenade dans les rues nous permettra d'apprécier les charmes du vieux Madrid en particulier les arcades très animées de la Plaza Mayor.



Musée Reina Sofia

A quelques kilomètres de Madrid, une courte halte à Aranjuez dont les fontaines évoqueront peut-être un certain concerto !!!, puis Tolède bâtie sur un escarpement rocheux qui fut le creuset d'une civilisation unique où chrétiens, juifs et musulmans forgèrent l'Espagne médiévale. Elle fut résidence des rois de Castille jusqu'en 1561.

La magnifique cathédrale construite sur les plans du gothique français aurait méritée plus d'attention.

La journée se terminera par la visite de la chapelle qui renferme le chef d'œuvre du Gréco, l'Enterrement du Comte d'Orgaz, toile emblématique du Siècle d'or espagnol et chef d'œuvre du maniérisme.

Le lendemain, nous visiterons le monastère royal de San Lorenzo del Escorial, grand complexe, ancienne résidence du roi d'Espagne. La pièce la plus remarquable, c'est la bibliothèque dont la voûte du plafond est décorée de fresques représentant les sept arts libéraux.

La matinée du dernier jour sera consacrée à la visite de la maison et de l'atelier du peintre Joaquin Sorolla où les meubles et les objets renvoient à sa vie quotidienne. Peinture de plein air où les thèmes des paysages du littoral méditerranéen sont caractérisés par la présence humaine et où la lumière joue un rôle privilégié.

Quant à l'après-midi, nous découvrirons la collection Thyssen qui retrace l'histoire des primitifs italiens aux maîtres contemporains.

Mais il faut penser à rentrer en France, lastima Retiro, Monasterio des Descalzas Reales y tapas.

Hasta luego Madrid.



Enterrement du Comte d'Orgaz  
Le Greco - Tolède

Les Amis des Musées

## LES CONFÉRENCES DES AMIS DES MUSÉES

**Alain-Jacques LEVRIER MUSSAT**  
18 MARS 2016

Nous n'avons pas pu programmer Alain-Jacques LEVRIER MUSSAT ce trimestre. Certains expriment leur regret et leur attente, notre jeune ami est très occupé par ses créations.

Ceux qui ont suivi le parcours de conférences ont aimé les portraits de Nicolas de Stael, celui de Vermeer, ou celui d'Andy Wharol.

Venir pour se laisser surprendre par ces choix éclectiques de grands peintres qui ont occupé le temps et l'espace et qui ensuite viennent « habiter » notre mémoire imprimée par l'humour, l'esprit cultivé et enthousiaste d'Alain-Jacques LEVRIER-MUSSAT.

Quelles madones fera-t-il ressurgir en mars ? Retenons la date et le désir d'être présent.

Danièle LEPELLETIER



## Pour la première fois une souscription publique pour le musée Goya de Castres

*Magnifique œuvre, indispensable pour la collection hispanique du Musée Goya*



Maître d'Alcira (Ecole de Valence, Espagne XVI<sup>e</sup> siècle) - Prédelle, vers 1526 - 106 x 334 cm - Collection particulière.

Pièce rare, ce soubassement de retable (prédelle) est l'occasion de compléter de manière remarquable le parcours muséographique du musée Goya. A côté de la magnifique *Déploration du Christ* de Vicente Macip acquise en 2001, cette prédelle étoffera la période de la Renaissance espagnole peu représentée dans les collections.

Composée de cinq panneaux conservés dans leur architecture, elle est attribuée à un artiste anonyme, actif à Valence en Espagne dans les années 1520-1530. Ce peintre a probablement été disciple de Hernando Yañez de la Almedina et de Hernando de Los Llanos qui ont perpétué le style de Léonard de Vinci et fait partie du mouvement de la Renaissance dans la péninsule ibérique. En tout état de cause, ce maître est fort lié stylistiquement avec Vicente Macip, le père de Joan de Jónes, un des plus grands représentant de l'école de Valence du XVI<sup>e</sup> siècle. On peut constater la présence de plusieurs mains dans l'exécution des différents panneaux, pratique courante dans le fonctionnement des ateliers de cette époque.

Bon nombre de ses œuvres proviennent d'Alcira et sont conservées au sein des Escuelas Pías de Gandie ou encore au musée de Dublin en Irlande (*Apparition de la Vierge à Saint Jacques, Saint Jacques avec Hermogène, La Sainte descendance*). Le style du maître d'Alcira se caractérise par une grande sérénité, des formes pleines et des expressions hiératiques ainsi que le goût des architectures disposées dans les arrières plans. Les panneaux représentent une succession de personnages de l'Histoire Sainte ou des saints martyrs : *Sainte Engracia* et *Saint Jacques* représenté en soldat, *Saint Jérôme pénitent*, *La Déploration du Christ mort*, *Le roi David* et *Saint Roch*, deux saintes martyres non identifiées.

Par cette acquisition qui fait appel à la générosité de tous, l'Association des Amis des Musées confortera la position du musée Goya comme premier musée hispanique de France et contribuera à l'enrichissement du Patrimoine culturel de Castres.

Ecrivez-nous, appelez-nous, mêlez-nous :  
8, rue Frédéric Thomas - 81100 CASTRES  
amis.musees.castres@wanadoo.fr - Tél. : 06 74 57 70 09



### Bulletin d'adhésion

Amis des Musées de Castres.

Adhérez, renouvelez votre adhésion

Tarif individuel : 20 €, couple 35 €,  
jeunes moins de 25 ans et demandeurs d'emploi : 5 €,  
associations : 35 €, professionnels : 50 €.

Nom ou raison sociale \_\_\_\_\_

Prénom(s) \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Tél. : \_\_\_\_\_

E-mail (si vous souhaitez recevoir les infos des Amis des Musées) : \_\_\_\_\_

Règlement par chèque à nous renvoyer, à l'ordre de :

**Amis des Musées de Castres,**  
8, rue Frédéric Thomas, 81100 Castres  
Tél. 06 74 57 70 09  
E-mail : amis.musees.castres@wanadoo.fr

Directeur de publication : Marie-Isabelle Auger  
Rédaction : G. Astrugue, F. Cipollone, C. Berthoumiou  
M-I. Auger, D. Lepelletier, A. Bel.

Crédit photo : © Musée Jean-Jaurès, © Cerac, © Clichés Ville de Castres

Maquette et impression : Couleurs d'Autan

Tirage : 2000 exemplaires - Dépôt légal : janvier 2016



BANQUE POPULAIRE  
OCCITANE



CASTRES  
TARN - FRANCE

Banque et populaire à la fois.

L'association des Amis des Musées de Castres est aidée par la Mairie de Castres.